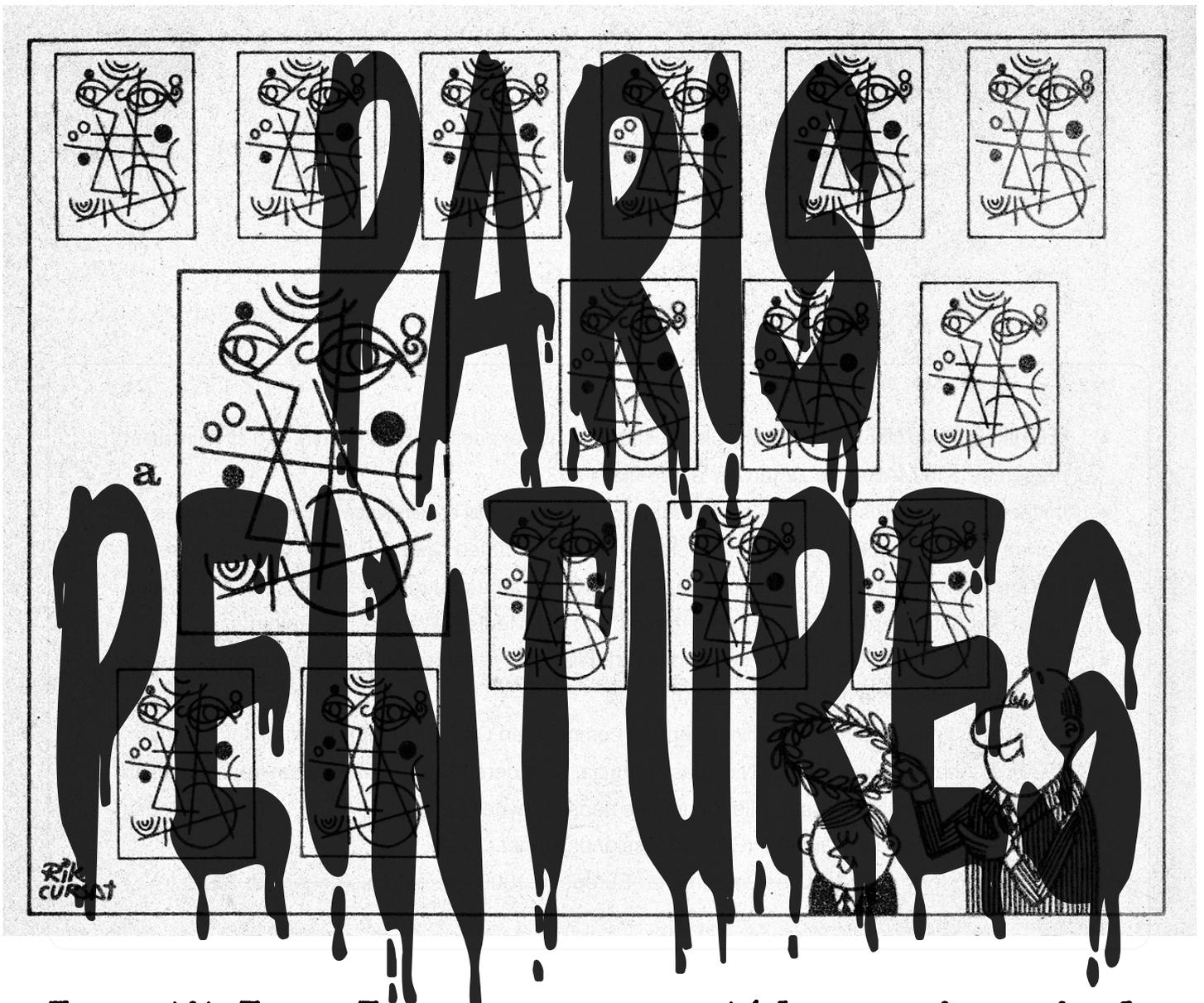


p. 26



Le petit Jean-Jacques a remporté le premier prix de peinture. Il peut en être fier, car sur les quatorze tableaux exposés, seul le sien est la réplique exacte du modèle (a) imposé par le maître. Où est la peinture du petit Jean-Jacques ?

PEINTURES D'HISTOIRES

par Thomas Clerc

- **PEINTURES D'HISTOIRES** de Thomas Clerc accompagne l'exposition **Paris Peinture - Ici et maintenant** présentée à la MABA, du 12 janvier au 26 mars 2023.
- Initiée par Karina Bisch et Nicolas Chardon, **Paris Peinture - Ici et maintenant** réunit les œuvres de Karina Bisch, Corentin Canesson, Nicolas Chardon, Matthieu Cossé, Bastien Cosson, Quentin Lefranc, Benoît Maire, Julien Monnerie, Camila Oliveira Fairclough, Clément Rodzielski, Anne Laure Sacriste, Benjamin Swaim, Emmanuel Van der Meulen, We Are The Painters.
- Ce nouveau volet fait suite aux expositions **Paris Peinture** présentées au Quadrilatère de Beauvais (2018) et à la Galerie Jean Brolly (2020).
- Ce livret est mis en page par Olivier Lebrun, composé en Cooper Light (Oswald Bruce Cooper, 1920) et Arial Regular (Robin Nicholas, Patricia Saunders, 1982). L'illustration reproduite en couverture est de Rik Cursat. Elle fut publiée dans la revue **ÉCLATS DE BURE**, n°19 (1965) et sa légende composée en Gensko (Cédric Rossignol Brunet, 2021).
- Ce livret au format **DIGITAL** est imprimé en Europe, à 1000 exemplaires en janvier 2023.

1. Mon père est critique d'art et ma mère est artiste. Ils se rencontrent sur les bancs de l'école des Beaux-Arts de Valenciennes, mais ne tombent amoureux l'un de l'autre qu'à la fin du parcours, en quatrième année. L'enseignement qui leur est prodigué les déçoit car les professeurs sont des théoriciens qui ont peu de contact avec la réalité matérielle de la peinture. À l'époque, mon père n'a aucune intention de devenir critique d'art ; il se rêve sculpteur. Il obtient de bons résultats dans l'atelier de Miklos Jamerzy, notamment en bronze. Ma mère flotte un peu, mais s'oriente après son diplôme dans une voie difficile : la théorie de la peinture de genre. Avec ma naissance, ils prennent conscience de l'obligation de persévérer dans leur être et se spécialisent : ma mère entame une thèse sur l'influence de John Constable sur Caruelle d'Aligny, un néo-classique français ; mon père, pour nous faire vivre, travaille dans un supermarché. Les temps sont durs. Je suis élevé dans une ambiance maussade, qui ne prendra fin qu'avec la séparation de mes parents. Je reste seul avec ma mère, qui pour m'élever, prend un travail alimentaire. Curieusement, le

divorce les fait évoluer dans une direction imprévue puisqu'ils échangent en quelque sorte leur place : ma mère abandonnera sa thèse après s'être réinscrite plusieurs fois à l'université et commence en parallèle une carrière artistique totalement éloignée des problématiques figuratives de l'école de Barbizon puisqu'elle se lance dans la vidéo. Mon père rejoint une revue d'art en ligne, *artcrit* et, sous l'influence de son compagnon, s'intéresse à la théorie du genre de la peinture. J'assiste à la métamorphose de mes parents. Je me lance dans les affaires.

2. Mon oncle est syndicaliste dans l'hôtellerie-restauration. Il se présente ce jour au comité pour discuter de la réintégration d'un collègue injustement licencié par son employeur. Le bâtiment du comité, situé près de la porte de Bagnolet, est une tour moderniste fabriquée dans des matériaux *cheap*. Mon oncle, toujours fougueux, habillé d'un trench-coat beige et portant sac à dos bleu, marche d'un bon pas vers l'esplanade. Il franchit les marches du perron gardé par un agent de sécurité noir qui lui demande d'ouvrir son sac. Puis il se rend dans la salle de réunion où il espère peser de tout son poids pour réintégrer le camarade et l'inciter à se syndiquer. En entrant, il est pris de vertige ; il voit accrochés aux murs de la salle trois tableaux de dimension équivalente (120 x 70 cm) peints avec un réalisme élégant mais difficiles à dater : *un homme vêtu d'un trench-coat beige et portant sac à dos*

bleu se presse d'un pas fougueux vers un bâtiment; une tour moderniste fabriquée dans des matériaux cheap au bas de laquelle on voit un homme gravir les marches du perron; un agent de sécurité noir qui se penche vers son sosie pour lui demander d'ouvrir son sac.

3. Ma mère est commissaire d'exposition et mon père est dentiste. Leur différence professionnelle, assez forte au début de leur mariage, s'est atténuée au fil des années. Au début, mon père, accaparé par la constitution de sa clientèle et la gestion de son cabinet, ne prêtait pas trop attention à l'intérêt de plus en plus vif que ma mère montrait pour l'art. Il s'inquiétait en outre pour elle, car l'insertion professionnelle dans le milieu assez étroit des commissaires d'exposition n'est pas évidente, d'autant que ma mère n'avait fait aucune formation dans ce sens – c'était l'époque où chacun se débrouillait par soi-même et où les dispositifs de formation institutionnelle n'avaient pas encore pris l'importance qu'ils ont aujourd'hui. Mon père sut néanmoins ne pas trop mettre la pression sur ma mère, bien qu'il se sentît un peu inquiet à la pensée qu'il lui faudrait subvenir pour deux (et bientôt trois) bouches. Pour l'encourager, il a décoré temporairement son cabinet de quelques toiles d'artistes défendus par ma mère, dont je ne me rappelle jamais les noms car je suis un simple amateur (j'ai entamé des études de sciences politiques). Mais je me souviens d'une peinture qui m'avait marqué et qui représentait une bouche géante: la

mâchoire supérieure était composée de dents ayant chacune la forme d'une pierre précieuse; la mâchoire inférieure était masquée par des lèvres pulpeuses. Cette toile «pop» (je crois qu'on dit comme ça) inquiétait un peu la clientèle de mon père, d'autant que son titre était *26 lettres / 32 dents / 6 millions de raisons de se révolter*.

4. «Que voit-on sur cette toile?» demande mon beau-frère à l'assistance. «Eh bien, comme vous pouvez le constater, il s'agit d'une série de onze bandes noires verticales disposées sur le fond blanc de la toile, à intervalles réguliers. Mais l'espace entre chaque bande n'est pas tout à fait le même, il se réduit à chaque fois d'un centimètre environ, ce qui crée un effet visuel relativement prégnant, quoique non spectaculaire. On lit de gauche à droite le tableau, comme un livre, et l'on perçoit une sorte de rétrécissement progressif de l'espace, compensé par la régularité des bandes noires qui conservent, elles, la même largeur. Eh bien, je soutiens, moi, que cette peinture est politique!» Comme il a prononcé ces derniers mots sur un ton enflammé, les étudiants se montrent convaincus.

5. Mon fils est peintre. Il vit à Paris. Comme tous les jeunes gens de sa génération, il produit un art fortement influencé par les penseurs à la mode, ceux de l'écologie notamment. Il a d'abord commencé à faire une peinture figurative représentant des espèces animales en danger d'extinction, dans

une manière expressionniste censée interpeller le regardeur sur la situation tragique que rencontrent les loups et les abeilles. Puis, se rendant compte qu'il ne vivait pas en accord avec ses idées qui l'auraient amené à s'installer à la campagne ou dans une zad, il a soudain changé de sujets et s'est mis à peindre des objets du quotidien, qu'il juge représentatifs de notre époque: un téléphone portable 5G, un ordinateur *MacBook Air* (ouvert sur un fond d'écran représentant l'une de ses anciennes toiles naturalistes), une paire de baskets *Nike Air Vapormax* orange et bleue pour femme. Puis, traversant une seconde crise existentielle et esthétique, il en a eu assez de ces objets trop réels, trop identifiables, voués à l'obsolescence. Il s'est mis à peindre.

6. Mon frère aîné, que je n'ai pas vu depuis des mois, me téléphone pour me dire qu'il voudrait me montrer des peintures de notre père qu'il a retrouvées dans la maison de campagne dont il a hérité (j'ai hérité moi de l'appartement lyonnais). Je suis un peu étonné car notre père, après avoir entamé une petite carrière de peintre figuratif, n'a pas donné suite à ce qui n'était à vrai dire qu'une passion sans lendemain – le mot même de «passion» semble excessif pour un simple passe-temps. Mon frère, qui ne connaît pas grand-chose à la peinture, me dit qu'il y a pas mal de tableaux, et je comprends au ton de sa voix qu'il compte sur moi pour en prendre une partie, ce qui ne m'enchante guère, mon père ayant passé

beaucoup de temps à produire des toiles du genre *Les sources de la Vienne en octobre* ou *Paysage d'hiver* dans des tons rougeâtres ou marronnasses. Qu'à cela ne tienne, je prends le train et six heures plus tard je débarque à Limoges. Nous dînons ensemble mon frère et moi, évoquant la vie de notre père et son dada de peintre du dimanche qui nous a toujours laissés froids. «Nous regarderons les tableaux demain, si ça ne t'ennuie pas», dit mon frère. Le soir, avant de m'écrouler dans le lit de la chambre d'amis, je constate que les murs de cette chambre froide sont nus, à l'exception d'un tableau accroché à l'envers. Je m'approche du tableau et le retourne: sur la toile, en petits caractères peints d'une façon très ouvragée est écrit le testament de mon père, par lequel il...

7. «Que voit-on sur cette toile?» demande mon beau-frère à l'assistance. Mon beau-frère est un historien d'art reconnu qui a fait sa thèse sur Georges Didi-Huberman, thèse qui mêle la politique, l'histoire, la psychanalyse, l'abstraction et le modernisme. «On voit un groupe d'hommes et de femmes qui manifestent leur désarroi devant la mort violente de l'un d'entre eux, tué par les forces de l'ordre représentées au bas de la toile, à droite, par un soldat de l'armée gouvernementale... C'est donc une toile inscrite dans un contexte précis (il explique le contexte) de la fin du XX^e siècle. Eh bien, je soutiens que cette peinture n'est pas politique!» Comme il a prononcé ces

derniers mots sur un ton traînant, les étudiants ne sont pas très convaincus.

8. Mon oncle a d'abord eu une pratique de photographie documentaire. Son style «précisionniste» l'amenait à faire des reportages dans sa ville, Hagondange, cité industrielle sinistrée par la crise économique. Avec l'apparition d'Internet et la possibilité de voir des images partout et tout le temps, son intérêt pour la photographie a brusquement décliné. Il s'est alors tourné vers la peinture, comme si un médium aussi fort qu'Internet (il tient à l'écrire ainsi) l'avait persuadé de la perte d'aura définitive de l'image fixe. Au lieu d'aller, comme lorsqu'il était photographe, «sur le motif», il s'est mis à reproduire des toiles abstraites d'après des catalogues. Il a d'abord copié des toiles de maîtres monochromistes américains, en faisant du plat sur du plat («du plat au carré», disait un proche), mais le résultat le laissait mitigé. La différence entre sa touche et le modèle restait mince. Après un séjour en hôtel psychiatrique, il peint désormais des *cosplays* mais d'une façon qui n'est pas dépourvue d'ambiguïté puisqu'il se déguise lui-même en super-héros lorsqu'il veut peindre un super-héros. Son personnage favori est Superman, qu'il reproduit assez habilement sur l'espace de la toile, et auquel il associe dans les bulles (un peu à la manière de Roy Lichtenstein) des messages tels que «Donald jouit» ou «Vive la sécurité sociale pour moi». Il apporte une certaine gaîté dans l'institution, comme tous les peintres.

9. Les deux enfants jouent au ballon dans un bois qu'ils connaissent bien, une pinède où l'on a dégagé une petite clairière, idéale pour jouer au football. Deux pins servent de cage, les troncs sont des poteaux naturels, un peu tordus mais pratiques pour figurer des buts. L'un des enfants garde les cages, l'autre tente de mettre le ballon dedans. Lors d'un shoot terrible, l'attaquant envoie le ballon tellement fort qu'il fuse à côté des arbres et se perd loin dans les fourrés. Les enfants cherchent la balle. Ils ne la retrouveront pas. Ils fouillent, marchent, avancent dans les ajoncs, puis s'égarer sans s'en rendre compte et aperçoivent une cabane au fond des bois. Cabane abandonnée, apparemment, autour de laquelle ils espèrent encore trouver le ballon : peut-être le propriétaire l'a-t-il confisqué ? La porte est ouverte. L'un des deux enfants a envie de rebrousser chemin ; l'autre est intrigué par la présence de cette cabane qu'ils n'avaient jamais vue, avec ses vitres sales et son ouverture béante et noire. L'enfant le plus téméraire pousse la porte branlante. Il n'y a pas de lumière. Il fait quelques pas. Dans le fond de l'ancre désert, une tache phosphorescente attire soudain son attention – un rectangle vert flashy, une boule verte lumineuse. L'enfant voit un tableau, aurolé d'un halo blanc, luminescent. Le tableau représente *Deux enfants jouant au ballon dans une pinède*.

10. Mon voisin de palier me montre ses toiles peintes dans un style réaliste

très dépouillé, aux contours marqués, peinture séduisante abordant des thèmes d'époque ultra-contemporains : *Jean-Luc Mélenchon parle au peuple le soir de sa défaite au premier tour des élections présidentielles* (pâte légère, format carré) ; *Le Président Macron fait un selfie avec des jeunes* (pâte lourde, format rectangulaire) ; *Adèle Haenel quitte furieuse la cérémonie des César*s (plan moyen, couleurs étouffées). Je vois qu'au moins une cinquantaine de toiles sont rangées dans son deux-pièces. Je commets l'imprudence de lui demander s'il pense que ces sujets vont rester dans la mémoire des hommes. Il me répond : «Est-ce que vous connaissez les noms des personnages de *La Ronde de nuit* ? »

11. Mon oncle est commissaire-prieur. Il s'intéresse surtout à la peinture ancienne, celle du XVII^e siècle. Un jour il reçoit à son office un homme qui se dit désireux de se débarrasser d'un ensemble de peintures ayant appartenu à un collectionneur soviétique moderniste. Connaissant mon intérêt pour cette période, mon oncle me téléphone et me communique les coordonnées du vendeur, que je joins pour qu'il me fixe un rendez-vous. Il serait plus simple que je voie les photos des tableaux sur internet ou qu'il me les envoie sur *we transfer*, mais le vendeur me dit qu'il n'a pas de photographies des tableaux et qu'il vaut mieux les voir sur place pour évaluer leur éventuel intérêt. Je me rends quelques jours plus tard chez lui ; il habite dans une

gentilhommière près de Bois-le-Roi. Il me reçoit dans son bureau rempli de toiles anciennes, des écoles française, tchèque, russe. Il est courtois. Il a l'âge de mon oncle. Il me dit qu'il va me montrer les peintures modernes, «puisque c'est ce qui vous intéresse», mais il demande de l'attendre un instant, et se lève pour quitter la pièce. Pendant qu'il s'est absenté, mon regard s'est porté sur la petite pièce attenante à son bureau, juste derrière lui. La porte est entr'ouverte et j'ai dans l'axe un miroir où je peux voir mon air perplexe, mon costume trois-pièces, ma tête fatiguée. Je me lève, passe derrière le bureau et pénètre dans la pièce, qui est couverte d'un papier peint étrange et figuratif. Je m'approche des murs aux scènes peintes comme une toile de Jouy noire, qui représentent mon oncle dans des situations scabreuses.

12. Ma sœur est galeriste. Je ne vais jamais dans sa galerie car je ne m'intéresse pas à l'art. Toutefois, par respect pour elle, je lui rends une visite de courtoisie chaque année. Sa galerie est située dans un quartier central, ce qui me permet de faire des courses après ma visite. Je suis arrivé en avance, il y avait un groupe qui visitait les lieux. Les peintures exposées me déplaisaient mais je n'ai rien dit. On voyait les joueurs de l'équipe de France de football reproduits à la manière des figurines Panini, en format affiche, mais je ne les reconnaissais pas bien car ils étaient peints de trois-quarts. Tous avaient autour du cou une pancarte

rectangulaire sur laquelle on lisait le mot *Villa plane* qui se détachait lisiblement en grosses lettres noires. Je ne sais pas ce que ça veut dire. Je demanderai à ma sœur, mais ses explications sont souvent confuses et j'ai tendance à oublier quand il y a une signification dans un tableau.

13. Mon père, à la fin de sa vie, était devenu une sorte de clochard. Je ne voulais pas l'aider à cause d'une histoire que je n'ai pas le cœur de raconter ici. Pour passer le temps et tenter d'oublier sa misérable condition, il s'était mis à peindre de petites toiles très curieuses dans le genre abstrait. Je passais de temps en temps lui rendre visite dans son rez-de-chaussée de la banlieue niortaise. Il laissait traîner ses toiles un peu partout, consacrant ses maigres revenus à l'achat de toiles, de peinture et de pinceaux. Je me rappelle que lors d'une de mes dernières visites, il était en train de peindre un tableau intitulé *Pouvoir d'achat*, qui représentait un groupe d'hommes en costume visitant une usine. Pour une fois mon père avait peint des formes humaines, mais au milieu de la toile trônait un énorme triangle rouge qui divisait le groupe humain. Je lui demandai pourquoi appeler cela *Pouvoir d'achat* et il me fit une réponse énigmatique ; c'est la seule toile de lui que j'ai gardée.

14. J'ai rencontré mon ex-compagne au cours d'une soirée mondaine au cours de laquelle nous avons discuté d'art, et de notre passion commune

pour des petits-maîtres, anciens comme Pierre-Henri de Valenciennes, néo-modernistes comme Serge Charchoune, ou réalistes comme Ralston Crawford. J'étais heureux de voir qu'il y avait des artistes que les thèmes de notre époque n'excitaient pas particulièrement et qui s'intéressaient à d'autres artistes, pas forcément les plus en vue ni les plus vivants. Elle m'a donné rendez-vous quelques jours plus tard dans son atelier ; elle m'avait prévenu que son travail différait de ses goûts et des peintres dont nous avions parlé, et grâce auxquels elle m'avait séduit. Son érudition impressionnante n'avait en effet rien à voir avec ses *Tentatives pour peindre le Covid* (75 toiles dans un style «gouttelettes» néo-scientifique).

15. Au lycée, j'avais un ami original qui ne voulait pas devenir artiste mais critique d'art : à dix-sept ans, il déclarait qu'un tableau est moins intéressant que le commentaire qu'on peut en faire, car la critique donne lieu à des débats alors que la littérature ou l'art sont des objets qui plaisent ou déplaisent, et cela lui déplaisait. Je suis devenu ami avec lui le jour où son instinct critique s'est révélé d'une façon étonnante (je le trouvais snob auparavant). C'était le jour de la traditionnelle photo de classe, que nous attendions tous avec impatience, les uns parce que cela permettait de faire sauter un cours, les autres parce qu'ils aimaient bien ce rituel ; moi aussi j'aimais bien ce rituel et je pensais que les photos de classe constitueraient plus tard de précieux

documents historiques ou sociologiques (je suis devenu historien de la sociologie). Lorsque le photographe de l'école est arrivé et nous a demandé de nous mettre en rang pour prendre la photo, mon ami lui a demandé pourquoi on ne ferait pas plutôt appel à un peintre pour réaliser un *tableau de la classe*. Avec le temps, le site *copains d'avant* lui a donné tort ; mais l'Histoire lui donnera peut-être raison.

16. Après avoir hésité entre plusieurs styles, ma nièce s'est spécialisée dans le portrait d'artistes de sa génération. Sa peinture, plate et précise à la fois, m'enchantait. Elle prend contact avec les artistes et leur explique son projet. En général, ils acceptent : le modèle est traité de façon égalitaire, frontalement, toujours au même format (60 × 60 cm). Dans son atelier où elle peint en écoutant des tubes pop et de la musique expérimentale, elle me montre une dizaine de toiles. Je reconnais très peu de gens car je ne connais pas bien les artistes contemporains vivants. «Il y en a environ 500 qui méritent d'être peints», dit-elle d'une voix laconique.

17. Ma fille est *street artist*. Elle utilise Internet pour montrer ses peintures murales. Elle n'a pas de galerie et s'en passe très bien. Elle gère efficacement son site, l'enrichissant quasi-quotidiennement d'images des fresques qu'elle peint çà et là, sur les murs de toutes les banlieues possibles. Ces fresques, signées de ses initiales, I.J., ne sont pas visibles longtemps. Elles

sont régulièrement recouvertes soit par les autorités municipales, soit par des artistes concurrent.e.s. «Internet dure, ma peinture non», dit-elle avec une autorité qui m'impressionne. Sa dernière réalisation, sous un tunnel près de la Porte de La Chapelle, fait douze mètres sur sept, et représente une foule bigarrée dans un concert où tout le monde a l'air difforme, pris de folie et d'ivresse, «bien répugnant» comme elle dit : certaines têtes sont affublées de masques d'halloween ou de masques prophylactiques FFP2, et le tout est peint dans un style qui oscille entre les grandes fresques populaires murales des pays pauvres et Jérôme Bosch. Je ne connais son art que par son site. Elle utilise des bombes de peinture latex *Bricoman*.

18. Mon fils adoptif, qui n'est plus tout jeune, mais a beaucoup d'argent, a tenu à me rendre visite à mon atelier. J'ai accepté d'assez mauvaise grâce car nos relations ne sont pas très bonnes. J'ai même été étonné de sa proposition, même si je sais qu'il travaille pour de riches clients auxquels sa société (qui l'envoie certainement) doit faire des cadeaux pour les fêtes. Je lui montre mes dernières réalisations, à la fois abstraites et politiques. Il ne comprend pas bien la relation entre les deux tendances, les croyant exclusives l'une de l'autre. À la fin de la visite, comme il semble faire son choix sur *Losange atrophié* (2007), il me dit «Peux-tu me garantir que ce n'est pas de l'art pour l'art?»

19. Chaque jour, mon cousin se rend sur la place du Tertre et s'installe dans le carré dévolu aux barbouilleurs pour touristes où il a obtenu, après une longue lutte, le droit de cité. Au début, il exécutait les vues traditionnelles de la Butte dans le style que l'on connaît et qui rencontre quelque succès auprès de millions de touristes que la vue du Sacré-Cœur n'a jamais déçus, ni en vrai ni en version acrylique ou aquarelle. Vivotant plus qu'il ne vit, à cause de la concurrence féroce entre rapins, mon cousin a commencé à reconsidérer sa pratique du jour où, après avoir peint la basilique pour la dixième fois, il a appliqué sur la toile une grande croix noire. À ses *Montmartre barrés*, ont succédé des *Montmartre mosquée*, *Montmartre ciblé*, *Montmartre repeint*, *Montmartre délabré* qui n'ont, c'est dommage, guère trouvé d'écho auprès des touristes ni même des habitants de la Butte. Il poursuit tant bien que mal ses subtils attentats contre l'iconographie montmartroise, au grand dam de ses collègues demeurés si serviles à l'égard de ce qui les fait vivre.

20. Mon frère regarde la télévision dans son vaste salon. Sa femme le prend en photo en train de regarder un film. Leur fille filme la scène avec son téléphone portable. Je fais un tableau de la famille *in situ* : c'est moi qui détermine le temps de pose de cette mise en scène, peinte en temps réel, et qui nécessite plusieurs heures de « prise de vue ». Plus tard, ma femme écrit une nouvelle en imaginant les actions

des différents membres de la famille : les pensées de mon frère en train de regarder le film ; les mouvements de ma belle-sœur qui prend son mari sous plusieurs angles de vue ; les sentiments de leur fille qui filme au portable mais tchatte en même temps avec ses dix-huit correspondantes ; mes « pensées » pendant que je reconstitue la scène avec mes pinceaux ; elle même couche les sentiments de la narratrice et décrit la toile avec le maximum d'objectivité, toile hyper-réaliste dans le style qui est le mien. De toute la famille, le peintre (moi) est le seul qui crée en temps réel : sur la télévision, mon frère projette en fait un dvd, un classique du *biopic* de peintre, *La vie passionnée de Vincent Van Gogh*, ce qui permet à la famille de regarder le film tout en se livrant aux différentes opérations de capture visuelle. Mon frère fait semblant de regarder le film de Minnelli qu'il reprogramme à chaque séance de pose ; les photos que prend sa femme sont moins des preuves que des actions-clichés qui n'ont pas de valeur documentaire ; le film que prend sa fille au téléphone portable est constitué de prises différées plus ou moins chaotiques ; le roman qu'en tire ma femme est écrit en quelques mois. La peinture est un art du temps.

21. Mon frère, artiste post-conceptuel, a réalisé une centaine de toiles dans sa vie. Il n'en a gardé que deux : la première représente une femme d'un certain âge, dans des tons verdâtres. La seconde ne représente rien que des motifs rectangulaires, dans les mêmes

tons verdâtres. Il veut qu'on les expose toujours côte à côte.

22. À l'avenir, lorsque la société sera redevenue plus humaine et plus juste, le président de la République demandera qu'on remplace la photo officielle par une toile à l'huile, comme autrefois. Cette régression apparente (le dernier chef d'état français a avoir été peint fut Napoléon III, en 1852) sera en fait un progrès, qui signifiera qu'on prend désormais le temps d'écouter les citoyens et de vivre sans pression trop forte, comme on peint une toile. En outre, il n'y aura pas un portrait officiel mais plusieurs, effectués par des peintres aux styles tout à fait différents. Il y aura plusieurs présidents.

23. Un vieux clown à la retraite a produit une centaine d'autoportraits pendant ses tournées en province, de 1953 à 2003, « des autoportraits de moi », dit-il d'une façon touchante. Ces tableaux, réunis dans la galerie de peinture qui en a fait l'acquisition après de multiples péripéties qui vaudraient à elles seules un roman, sont désormais visibles. On pourrait penser que l'évolution du visage de ce clown crée le caractère bouleversant de sa peinture, sorte de méditation sur le temps peinte avec une virtuosité technique certaine. Mais comme son maquillage est resté le même depuis ses débuts (il s'est toujours produit en maquillage gras rouge et noir qui lui recouvrait le visage et la tête couverte d'une perruque noire bouclée afin

de créer un style, celui de son personnage), on dirait qu'il n'a pas vieilli. C'est le contexte de sa peinture qui en revanche apporte une couche historique à son œuvre, car il s'est toujours peint avec un accessoire ou dans un décor qui évoque fatalement le passé. Les clowns apparaissent comme des clowns historiques : il y a le clown pop, le clown abstrait, le clown algérien, le clown de la crise pétrolière, le clown de l'élection de François Mitterrand, de Nicolas Sarkozy et ainsi de suite, le clown au walkman, le clown et son premier téléphone portable, le clown devant le macdo, le clown devant le Bataclan, le clown féministe... mais je m'arrête là car je ne veux pas gâcher l'exposition qui ouvre ses portes ce 10 novembre et jusqu'au 10 décembre à la galerie Vitalia, rue du Sirop aux fraises.

24. Mon gendre a décidé d'ouvrir un petit musée de peinture dont la première exposition est consacrée aux « grands de ce monde ». Alors même que presque personne ne l'a vue (son musée est à Alès, dans le Gard), cette exposition a été censurée au bout de quelques jours, à cause d'une toile qui détonnait avec les autres. La composition en est simple. Le tableau est de taille moyenne, les personnages sont de grandeur naturelle. Au centre, comme il se doit, le personnage principal apparaît dans son costume déchiré, il est demi-nu : le torse est à peine masqué par les lambeaux de la chemise que vient de lui arracher

la foule. Il cherche à fuir, mais il est ceinturé par deux personnages masculins qui l'en empêchent. Au second plan, deux ouvriers préparent les instruments de torture, tandis que sur la gauche, une femme excite les mâles à ligoter la proie humaine. Sur le ciel sombre, on lit en lettres de feu un message incompréhensible. Le tableau est de style expressionniste. La légende est *Didier Lombard, le PDG d'Orange, va mourir*. Ce sont les médias qui ont révélé l'affaire, sur dénonciation. Mon gendre a averti l'artiste. L'exposition reste fermée jusqu'à nouvel ordre.

25. Au Marché aux Puces, je tombe sur un stock de photographies noir et blanc datant probablement des années 50, toutes de même format carré, 50 x 50 cm, avec liséré blanc sur les bords. Elles sont d'excellente qualité. Ce sont les photos de toiles de maîtres du XX^e siècle, essentiellement des fauves aux couleurs fauves, des Matisse aux couleurs matisiennes,

des abstractions lyriques enflammées et géométriques radicales, des monochromes impitoyables. La dimension colorée de ces peintures est neutralisée par la photo noir et blanc et le format. Cela donne un résultat d'autant plus troublant que je ne comprends pas l'intérêt d'avoir documenté ces tableaux et qu'aucune mention institutionnelle ne figure au verso des photographies. Je ne reconnais pas toutes les toiles, mais la plupart d'entre elles; la signature, parfois, m'aide. Il n'y en a qu'une seule que je ne suis pas arrivé à identifier, qui représente un *Compotier au revolver*.

26. Tout le monde connaît *L'Enseigne de Gersaint* de Watteau, l'une des plus célèbres représentations d'atelier de peintres de l'histoire de la peinture. Dans le tableau qui nous occupe à présent, on voit représentées en formats à peu près exacts (à l'échelle du tableau) toutes les toiles que nous avons vues et mentionnées dans les pages qui précèdent.

Solution :

Le huitième, en partant de la gauche.

Un projet de Karina Bisch et Nicolas Chardon avec Karina Bisch, Corentin Canesson, Nicolas Chardon, Matthieu Cossé, Bastien Cosson, Quentin Lefranc, Benoît Maire, Julien Monnerie, Camila Oliveira Fairclough, Clément Rodzielski, Anne Laure Sacriste, Benjamin Swaim, Emmanuel Van der Meulen, We Are The Painters. Textes de Thomas Clerc et intervention graphique d'Olivier Lebrun.

12.01 – 26.03.2023 13:00 – 18:00 du lundi au vendredi Fermée les mardis et les jours fériés
12:00 – 18:00 le week-end

Le projet *Paris Peinture*, initié par Karina Bisch et Nicolas Chardon réunit quatorze artistes dont la pratique s'inscrit essentiellement dans le champ de la peinture (mais pas exclusivement). Après deux premiers « épisodes » au Quadrilatère de Beauvais et à la Galerie Jean Brolly, l'exposition présentée à la MABA avec comme sous-titre *Ici et Maintenant* s'attache à montrer les bornes temporelles dans lesquelles cette pratique est circonscrite (1984 – 2023): de la première œuvre – celle à partir de laquelle l'œuvre est advenue – à la dernière œuvre, la plus récente, pour chacun des artistes.

Loin de délivrer une vision homogène de ce que pourrait être la peinture aujourd'hui, l'exposition présente, au contraire, une multiplicité d'approches avec des parcours et des évolutions parfois linéaires ou s'inscrivant dans une certaine continuité ou, au contraire, des cheminements faits de ruptures, de déplacements ou de frictions. Dans une temporalité propre à chacun, la peinture liminaire peut prendre place dès l'enfance ou dans les limbes de l'adolescence avec une certaine spontanéité; pour d'autres, elle est celle de la sortie de l'école d'art, le moment où s'incarne une forme et une pensée construite; d'autres encore préféreront ne pas révéler ce mystère et trouveront pour l'exposition une façon de détourner ou de jouer avec cette « origine »...

Plus mature (peut-être!), la peinture la plus récente, sera le plus souvent une œuvre telle qu'on l'attend de l'artiste déjà reconnu pour son œuvre. Quoique... il pourrait y avoir quelques surprises.

Il en résulte une exposition qui échappe à la notion de courant pour mettre en avant des trajectoires individuelles qui s'agencent les unes aux autres et construisent le panorama d'une pratique élargie de la peinture. Certains pourront y retrouver certaines influences ou filiations, de la peinture de monochrome à l'expressionnisme abstrait, du lettrisme au minimalisme en passant par supports/surfaces...

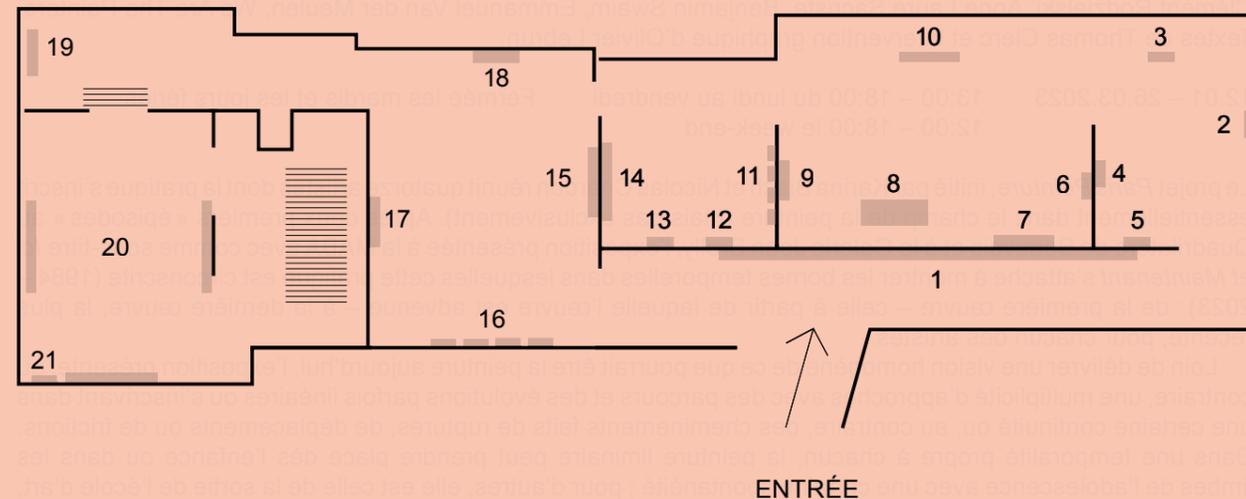
Paris Peinture – Ici et Maintenant rassemble ainsi des peintures qui ne se ressemblent pas, qui tracent des histoires diverses qui, réunies, constituent des « histoires de peinture(s) » ou plutôt « des peintures d'histoires » selon la proposition de l'auteur Thomas Clerc qui nous en raconte vingt-six.

Sont-elles fictives, inspirées des œuvres de l'exposition... ? Libre au visiteur, au fil des salles et des histoires, de relier les points de ce que peut être la pratique de la peinture aujourd'hui, dans un moment où le médium retrouve, dans la scène artistique, une place qu'il avait un peu perdue ces dernières années.

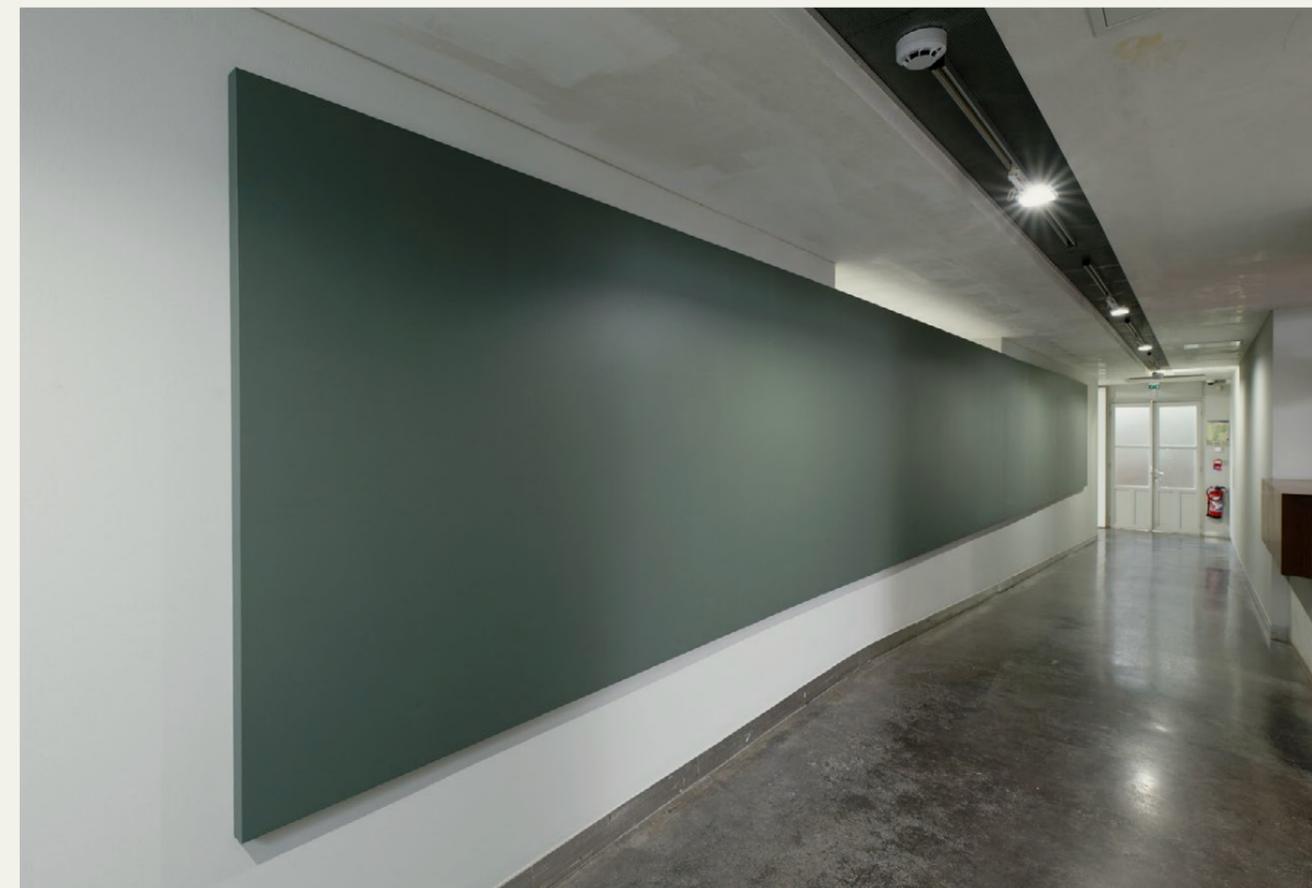
Paris Peinture – Ici et Maintenant condense et étend ainsi des temps différents dans un moment donné – maintenant – et dans un lieu – la MABA, au sein du contexte particulier de la Fondation des Artistes qui accueille à Nogent des créateurs, parmi lesquels de nombreux peintres, depuis plus de cent ans. Les artistes de *Paris Peinture* deviennent alors de nouveaux maillons de cette histoire du lieu et de toutes ces histoires.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Café-découverte	Lundi 30.01 à 14:30, dimanche 12.02 à 11:00, dimanche 26.03 à 11:00 Découverte conviviale de l'exposition à travers un parcours commenté suivi d'un café et de douceurs.
Petit Parcours	Mercredi 15.02 à 15:00, mercredi 15.03 à 15:00 Exploration de l'exposition pour les enfants à travers une visite et un atelier de création artistique (à partir de 6 ans).
Histoires de... Peintures	Dimanche 12.03 de 14:00 – 17:00 Temps de lectures en famille dans la Bibliothèque Smith-Lesouëf avec des livres et des histoires de peintures (ouvert à tous, sans interruption de 14:00 – 17:00).
Lecture de Thomas Clerc	Vendredi 24.03 à 19:00 Lecture de <i>Peintures d'histoires</i> par Thomas Clerc à la Bibliothèque Smith-Lesouëf, texte inédit qui accompagne l'exposition <i>Paris Peinture – Ici et Maintenant</i> . Thomas Clerc, né en 1965, écrivain, chroniqueur et performeur, a publié <i>Maurice Sachs le désœuvré</i> en 2005 aux éditions Allia. Il a été l'invité d'honneur du festival Xtra au Centre Pompidou en septembre 2021. En 2022, il est commissaire de l'exposition Edouard Levé à la galerie Loevenbruck.



- | | | |
|-----------|-----|--|
| COULOIR | 1. | Julien Monnerie, <i>Glyptoteck</i> , acrylique sur toile, 150 × 1100 cm, 2013 (courtesy de l'artiste et galerie Bel Ami, Los Angeles). |
| SALLE 1 | 2. | Corentin Canesson, <i>La Clocharde</i> , acrylique sur bois, 48 × 27 cm, 1999, cadre en bois réalisé par Thomas Canesson (courtesy de l'artiste, collection Florence Taburet). |
| | 3. | Camila Oliveira Fairclough, <i>End</i> , acrylique sur toile, 50 × 50 cm, 2020 (courtesy de l'artiste et galerie Laurent Godin, Paris). |
| | 4. | Matthieu Cossé, <i>Sous-bois</i> , huile sur toile, 38 × 46 cm, 2022 (courtesy de l'artiste). |
| | 5. | Bastien Cosson, <i>Femme qui fume</i> , huile sur toile, 54 × 37,5 cm, 2007 (courtesy de l'artiste et Palette Terre, collection privée). |
| | 6. | Karina Bisch, <i>Sans titre</i> , 40 × 40 cm, peinture sur soie, 1984 (collection de l'artiste). |
| SALLE 2 | 7. | Benjamin Swaim, <i>La Salle de bain jaune</i> , huile sur toile, 97 × 130 cm, 2022 (courtesy de l'artiste). |
| | 8. | Benoît Maire, <i>Sans titre</i> , boîte en métal, dessins et éléments divers, dimensions variables, 1998 (collection de l'artiste). |
| | 9. | Anne Laure Sacriste, <i>Composition noire à la bande moirée</i> , 100 × 73 cm, acrylique sur toile, 2014 (courtesy de l'artiste et galerie Vera Munro, Hambourg). |
| SALLE 3 | 10. | We Are The Painters, <i>Sans titre</i> , huile sur toile, 130 × 92 cm, 2022 (courtesy des artistes et galerie In Situ, Paris). |
| | 11. | Clément Rodzielski, <i>Sans titre (miroirs noirs)</i> , photocopies, 29,7 × 21 cm chaque, 2006 - 2009 (courtesy de l'artiste et galerie Chantal Crousel, Paris). |
| | 12. | Julien Monnerie, <i>Asperge</i> , étain et polypropylène, 21 × 4 × 5 cm, 2023 (courtesy de l'artiste et galerie Bel Ami, Los Angeles). |
| | 13. | Emmanuel Van der Meulen, <i>Le Fifre d'après Manet</i> , pierre noire sur papier, 43,5 × 26 cm, 1991 (collection de l'artiste). |
| SALLE 4 | 14. | Quentin Lefranc, <i>Huis Clos</i> , aluminium et verre miroitant, 125 × 125 cm, 2022 (courtesy de l'artiste). |
| | 15. | Nicolas Chardon, <i>Grille</i> , acrylique sur tissu, 184 × 120 cm, 1998 (collection de l'artiste). |
| | 16. | Quentin Lefranc, <i>Black Flag</i> , toile libre, châssis peint, voilage et bois peint, chaque élément 50 × 150 cm, 2011 (courtesy de l'artiste). |
| VESTIBULE | 17. | Benoît Maire, <i>Peinture de nuages</i> , huile sur toile, 140 × 80 cm, 2022 (courtesy de l'artiste et galerie Nathalie Obadia, Paris). |
| | 18. | Benjamin Swaim, <i>Paysage</i> , fusain sur papier, 56,5 × 45,5 cm, 1992 (courtesy de l'artiste). |
| | 19. | Olivier Lebrun, Affiche de l'exposition, 59,4 × 85,1 cm, 2023. |
| | 20. | Corentin Canesson, <i>Le Triptyque de Nogent</i> , acrylique et huile sur toile, 3 × (250 × 200 cm), 2023 (courtesy de l'artiste et galerie Sator, Romainville). |
| | 21. | Camila Oliveira Fairclough, <i>Abclock</i> , acrylique sur lin et système d'horloge intégré, 50 × 60 cm, 2020 (courtesy de l'artiste et galerie Laurent Godin, Paris). |

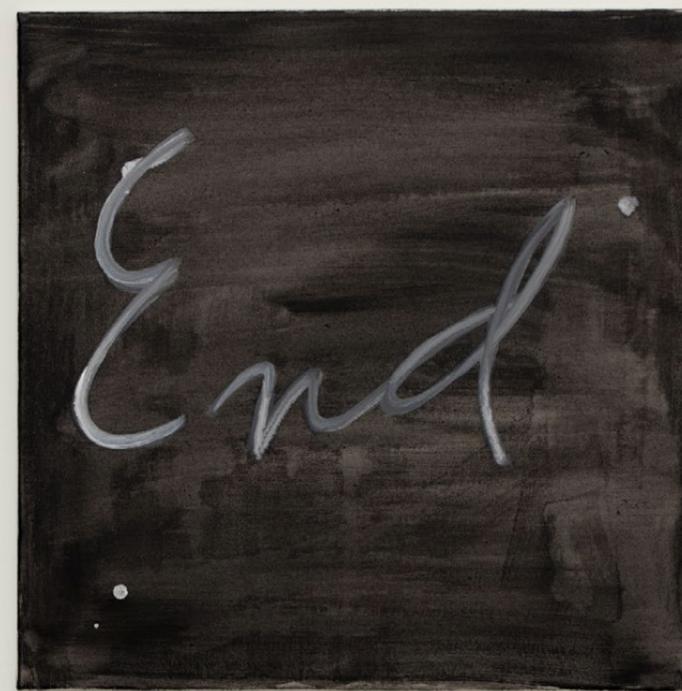


1. Julien Monnerie, *Glyptoteck*, acrylique sur toile, 150 × 1100 cm, 2013 (courtesy de l'artiste et galerie Bel Ami, Los Angeles).



1. Julien Monnerie, Gtypoteck, acrylique sur toile, 150 x 1100 cm, 2013 (courtesy de l'artiste et galerie Bel Ami, Los Angeles).

SALLE 1

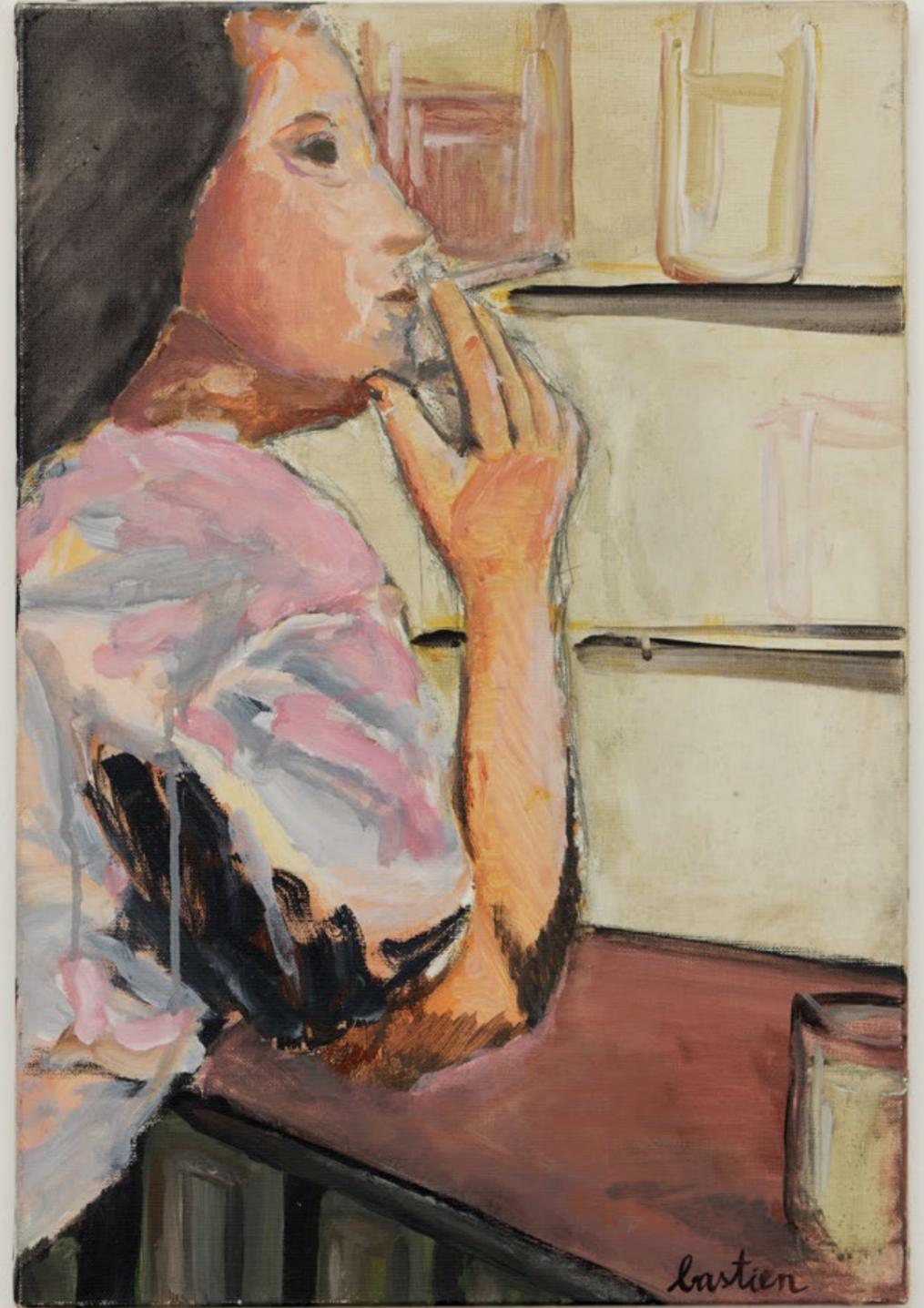


2. Corentin Canesson, *La Clocharde*, acrylique sur bois, 48 × 27 cm, 1999, cadre en bois réalisé par Thomas Canesson (courtesy de l'artiste, collection Florence Taburet).

3. Camila Oliveira Fairclough, *End*, acrylique sur toile, 50 × 50 cm, 2020 (courtesy de l'artiste et galerie Laurent Godin, Paris).



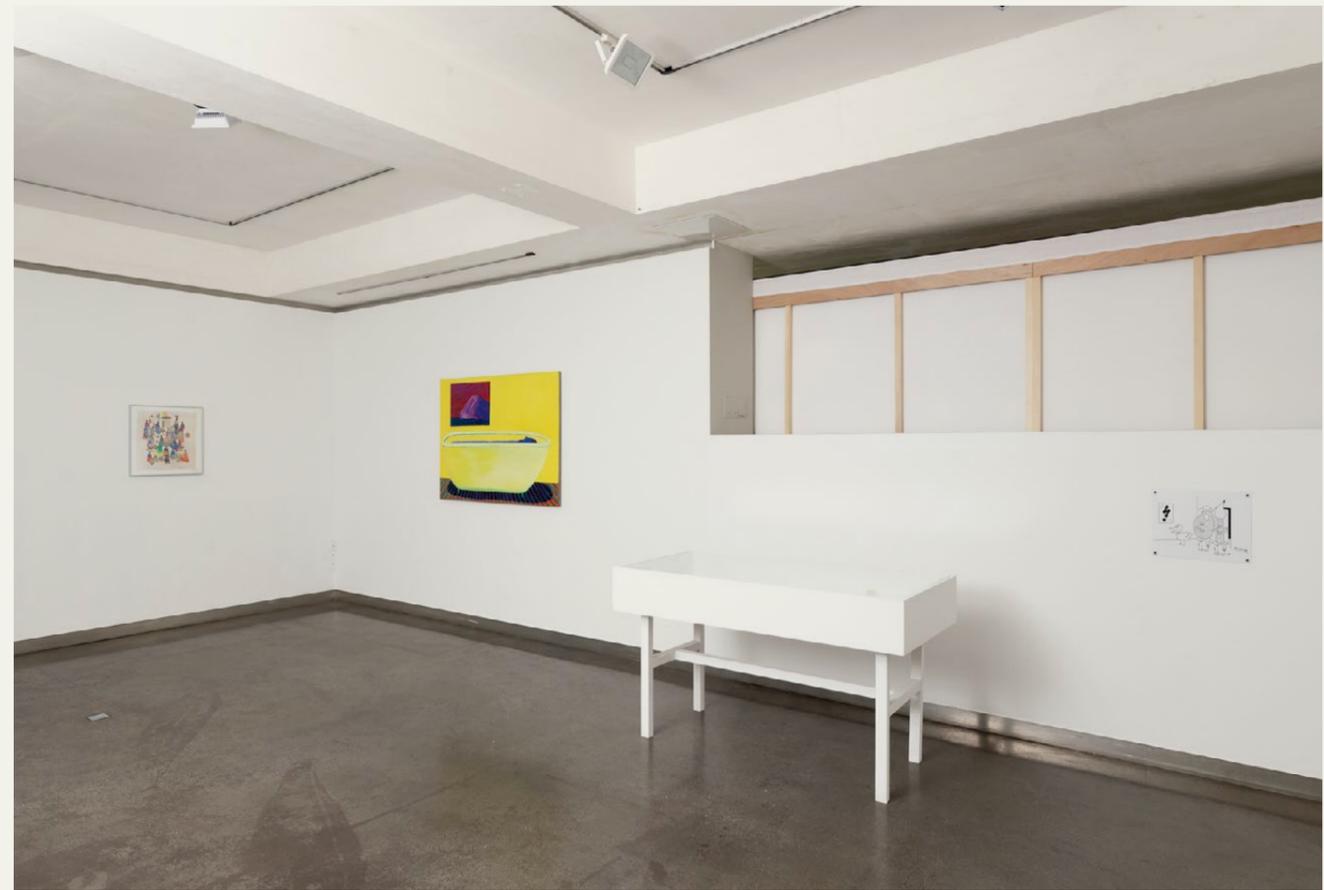
4. Matthieu Cossé, *Sous-bois*, huile sur toile, 38 × 46 cm, 2022 (courtesy de l'artiste).



5. Bastien Cosson, *Femme qui fume*, huile sur toile, 54 × 37,5 cm, 2007 (courtesy de l'artiste et Palette Terre, collection privée).



5. Bastien Gosson, Femme qui fume, huile sur toile, 54 x 37,5 cm, 2007 (coursy de l'artiste et Palette Terre, collection privée).



SALLE 2



6. Karina Bisch, *Sans titre*, 40 × 40 cm, peinture sur soie, 1984 (collection de l'artiste).



7. Benjamin Swaim, *La Salle de bain jaune*, huile sur toile, 97 × 130 cm, 2022 (courtesy de l'artiste).



7. Benjamin Swain, *La Salle de bain jaune*, huile sur toile, 97 x 130 cm, 2022 (coursy de l'artiste)



8. Benoît Maire, *Sans titre*, boîte en métal, dessins et éléments divers, dimensions variables, 1998 (collection de l'artiste).



9. Anne Laure Sacriste, *Composition noire à la bande moirée*, 100 × 73 cm, acrylique sur toile, 2014 (courtesy de l'artiste et galerie Vera Munro, Hambourg).

10. We Are The Painters, *Sans titre*, huile sur toile, 130 × 92 cm, 2022 (courtesy des artistes et galerie In Situ, Paris).



10. We Are The Painters, Sans titre, huile sur toile, 130 x 92 cm, 2022 (courtesy des artistes et galerie In Situ, Paris).



SALLE 3



11. Clément Rodzielski, *Sans titre (miroirs noirs)*, photocopies, 29,7 × 21 cm chaque, 2006 - 2009 (courtesy de l'artiste et galerie Chantal Crousel, Paris).

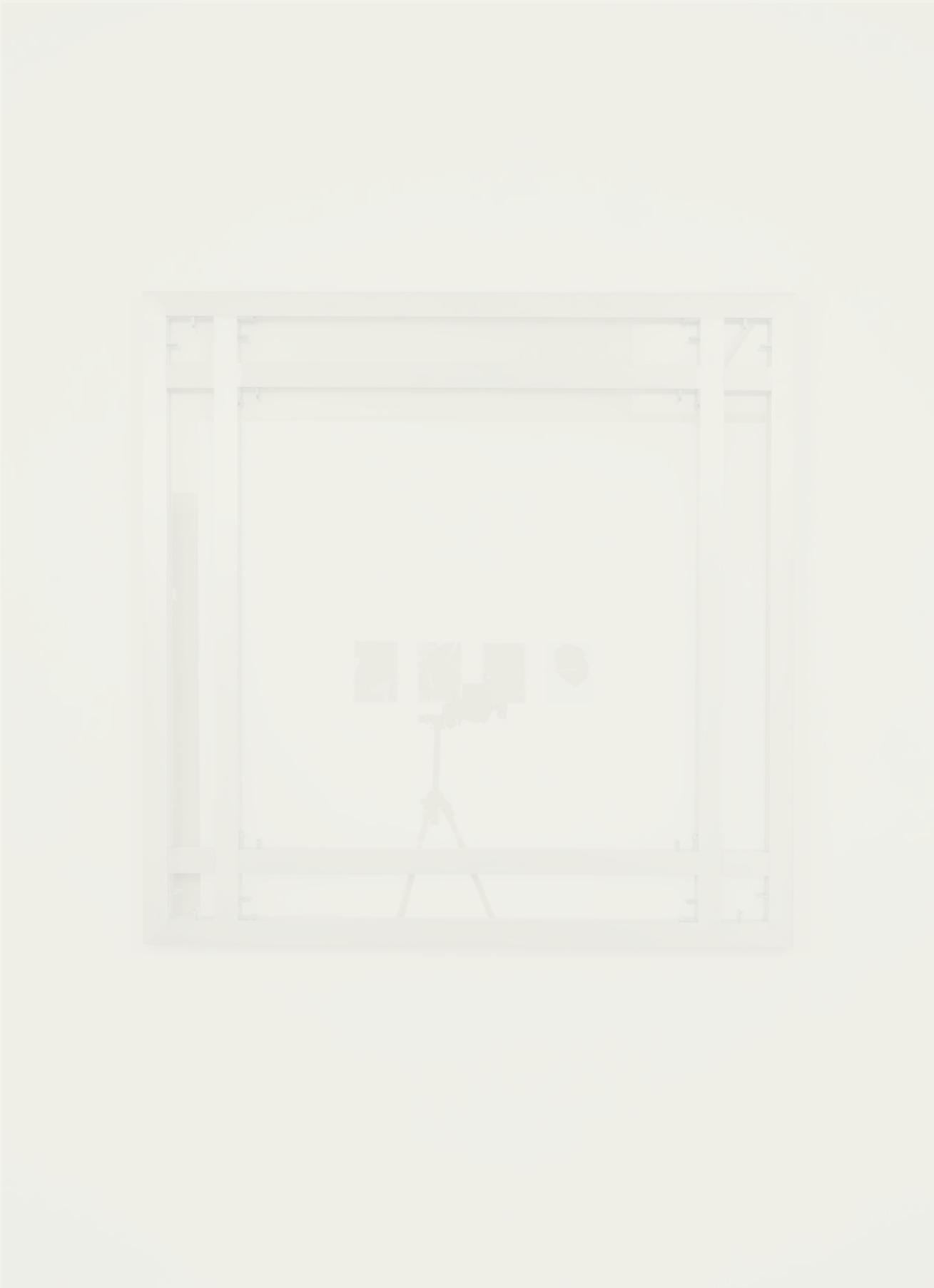
12. Julien Monnerie, *Asperge*, étain et polypropylène, 21 × 4 × 5 cm, 2023 (courtesy de l'artiste et galerie Bel Ami, Los Angeles).



13. Emmanuel Van der Meulen, *Le Fifre d'après Manet*, pierre noire sur papier, 43,5 × 26 cm, 1991 (collection de l'artiste).



14. Quentin Lefranc, *Huis Clos*, aluminium et verre miroitant, 125 × 125 cm, 2022 (courtesy de l'artiste).



14. Quentin Letranc, Huis Clos, aluminium et verre miroitant, 125 x 125 cm, 2022 (courtesy de l'artiste).



SALLE 4



15. Nicolas Chardon, *Grille*, acrylique sur tissu, 184 × 120 cm, 1998 (collection de l'artiste).



16. Quentin Lefranc, *Black Flag*, toile libre, châssis peint, voilage et bois peint, chaque élément 50 × 150 cm, 2011 (courtesy de l'artiste).



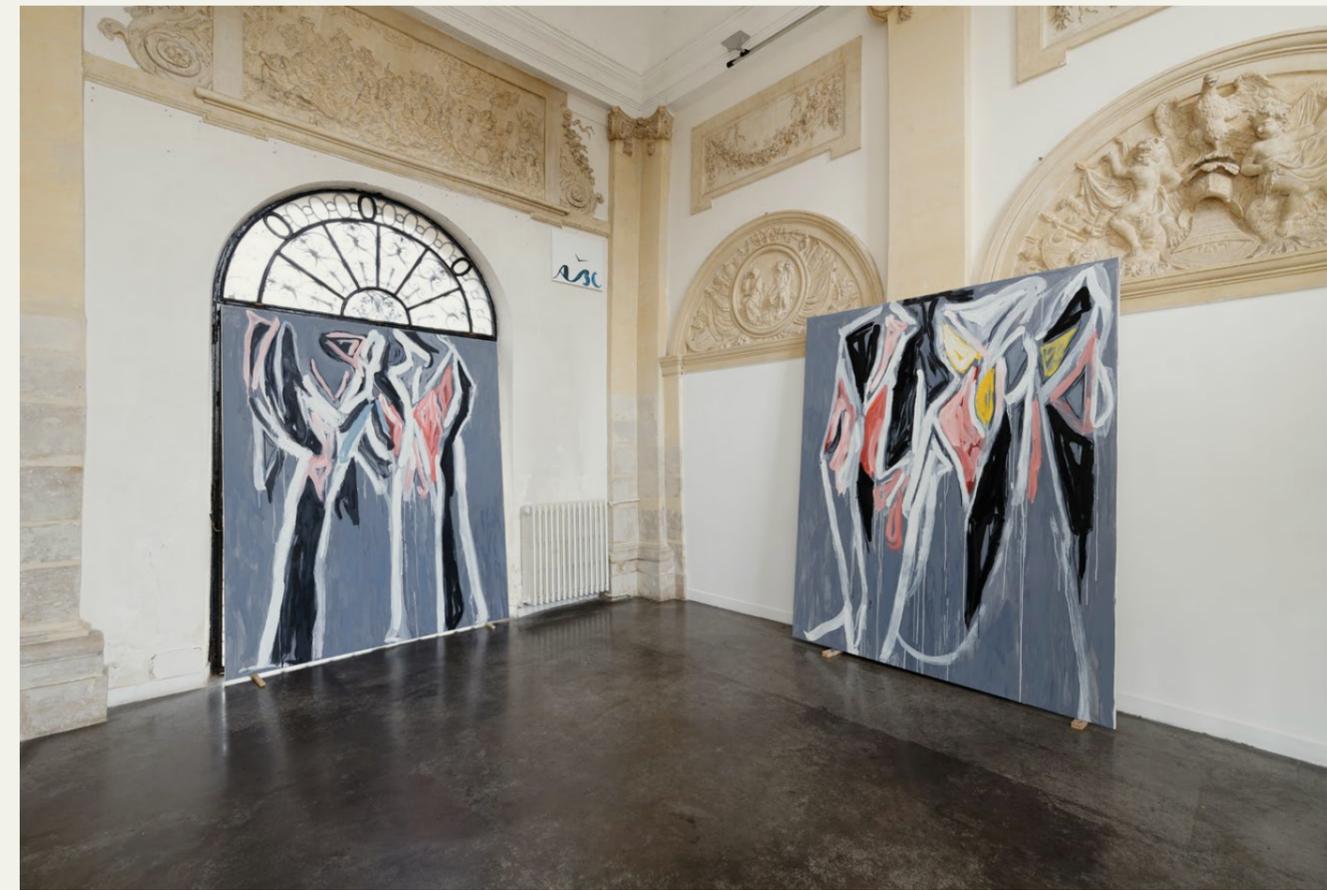
17. Benoît Maire, *Peinture de nuages*, huile sur toile, 140 × 80 cm, 2022 (courtesy de l'artiste et galerie Nathalie Obadia, Paris).



18. Benjamin Swaim, *Paysage*, fusain sur papier, 56,5 × 45,5 cm, 1992 (courtesy de l'artiste).

PARIS
PEINTURE
1984-2023
ICI ET
MAINTENANT

KARINA BISCH, CORENTIN CANESSON, NICOLAS CHARDON, MATTHIEU COSSÉ, BASTIEN COSSON, QUENTIN LEFRANC, BENOÎT MAIRE, JULIEN MONNERIE, CAMILA OLIVEIRA FAIRCLOUGH, CLÉMENT RODZIENSKI, ANNE LAURE SACRISTE, BENJAMIN SWAIM, EMMANUEL VAN DER MEULEN, WE ARE THE PAINTERS.



VESTIBULE

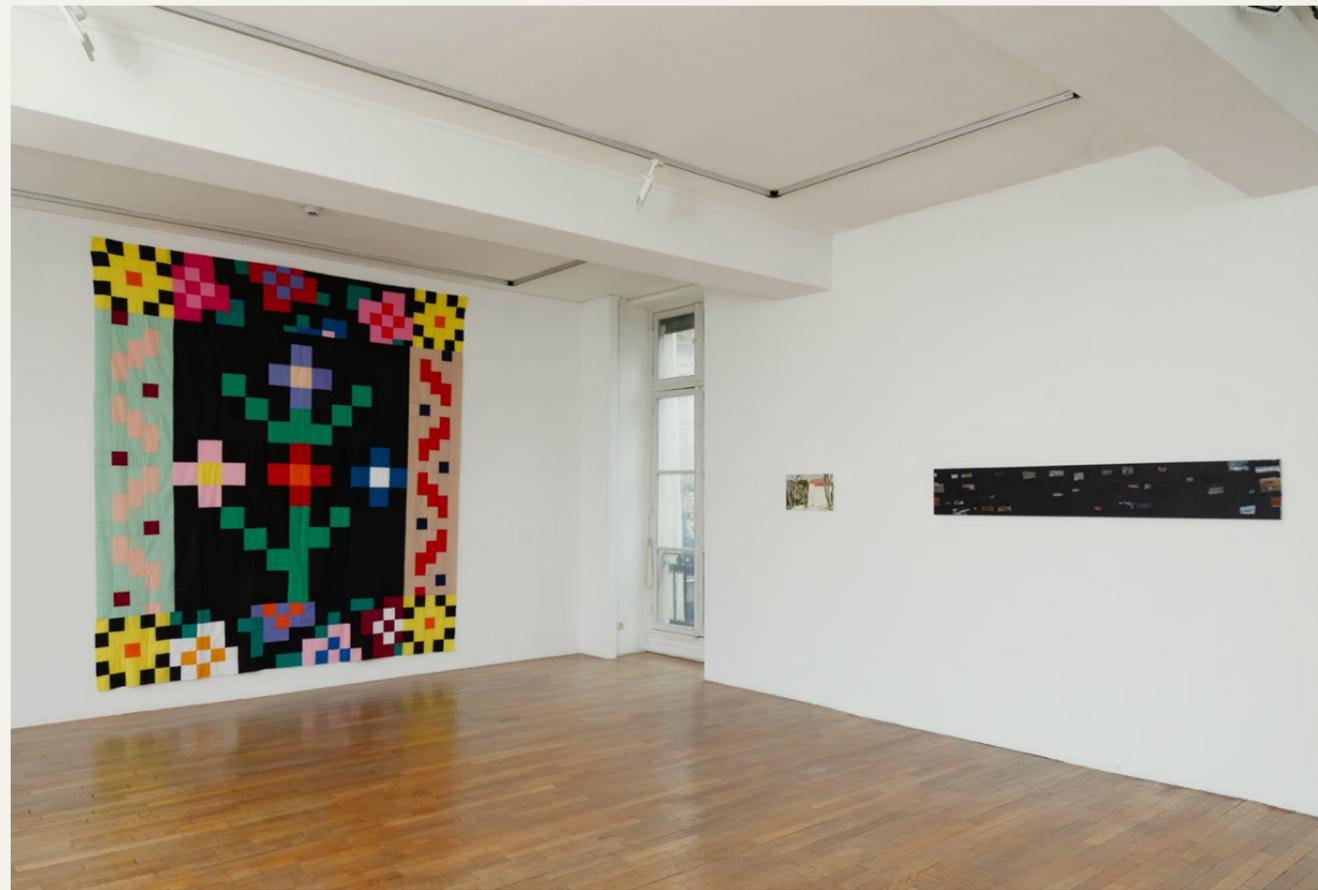
19. Olivier Lebrun, Affiche de l'exposition, 59,4 × 85,1 cm, 2023.



20. Corentin Canesson, *Le Triptyque de Nogent*, acrylique et huile sur toile, 250 × 200 cm, 2023 (courtesy de l'artiste et galerie Sator, Romainville).

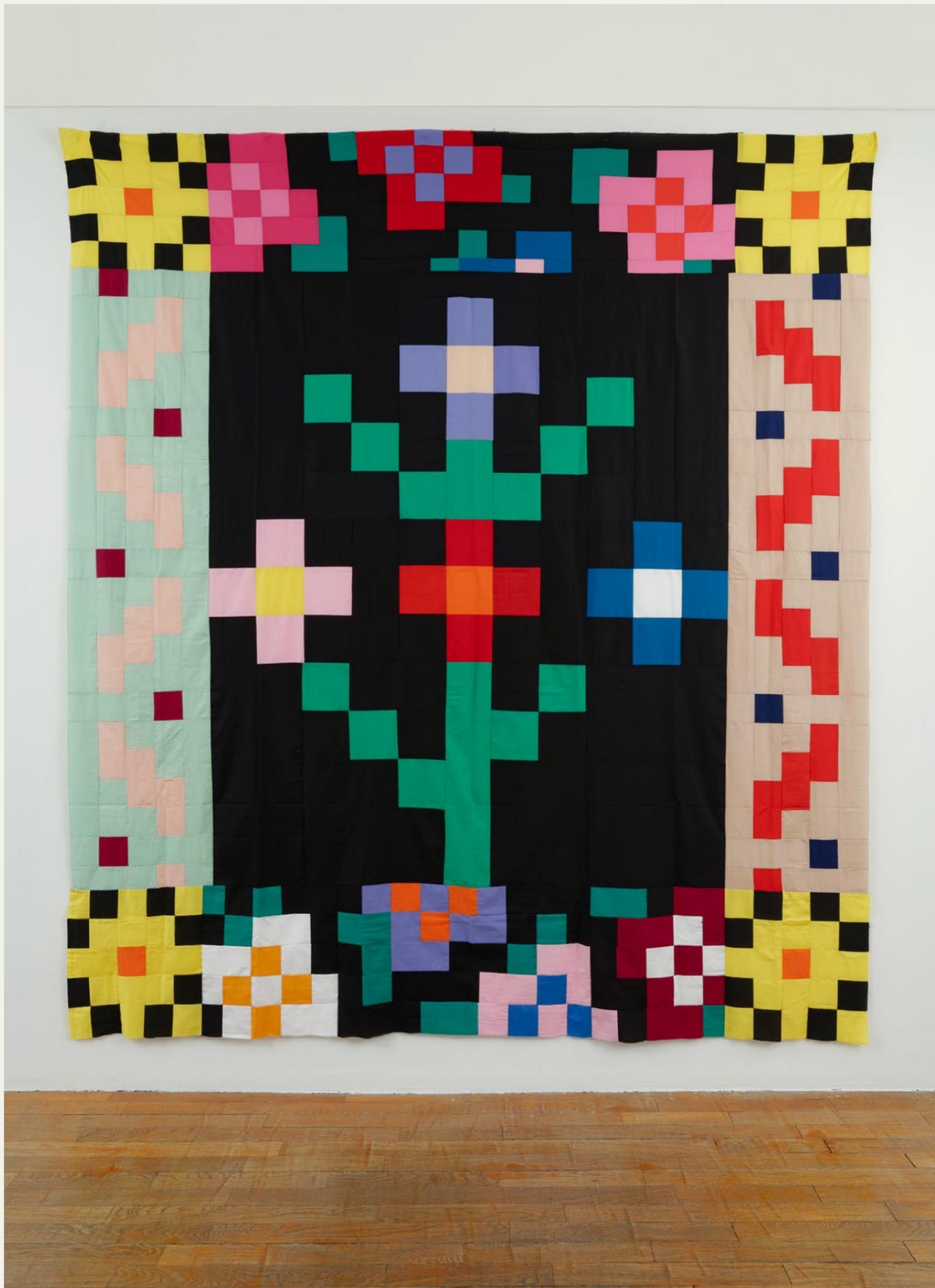


21. Camila Oliveira Fairclough, *Abclock*, acrylique sur lin et système d'horloge intégré, 50 × 60 cm, 2020 (courtesy de l'artiste et galerie Laurent Godin, Paris).



21. Camilla Oliveira Fairclough, 'Ablock', acrylique sur lin et système d'horloge intégré, 50 x 60 cm, 2020 (courtesy de l'artiste et galerie Laurent Godin, Paris).

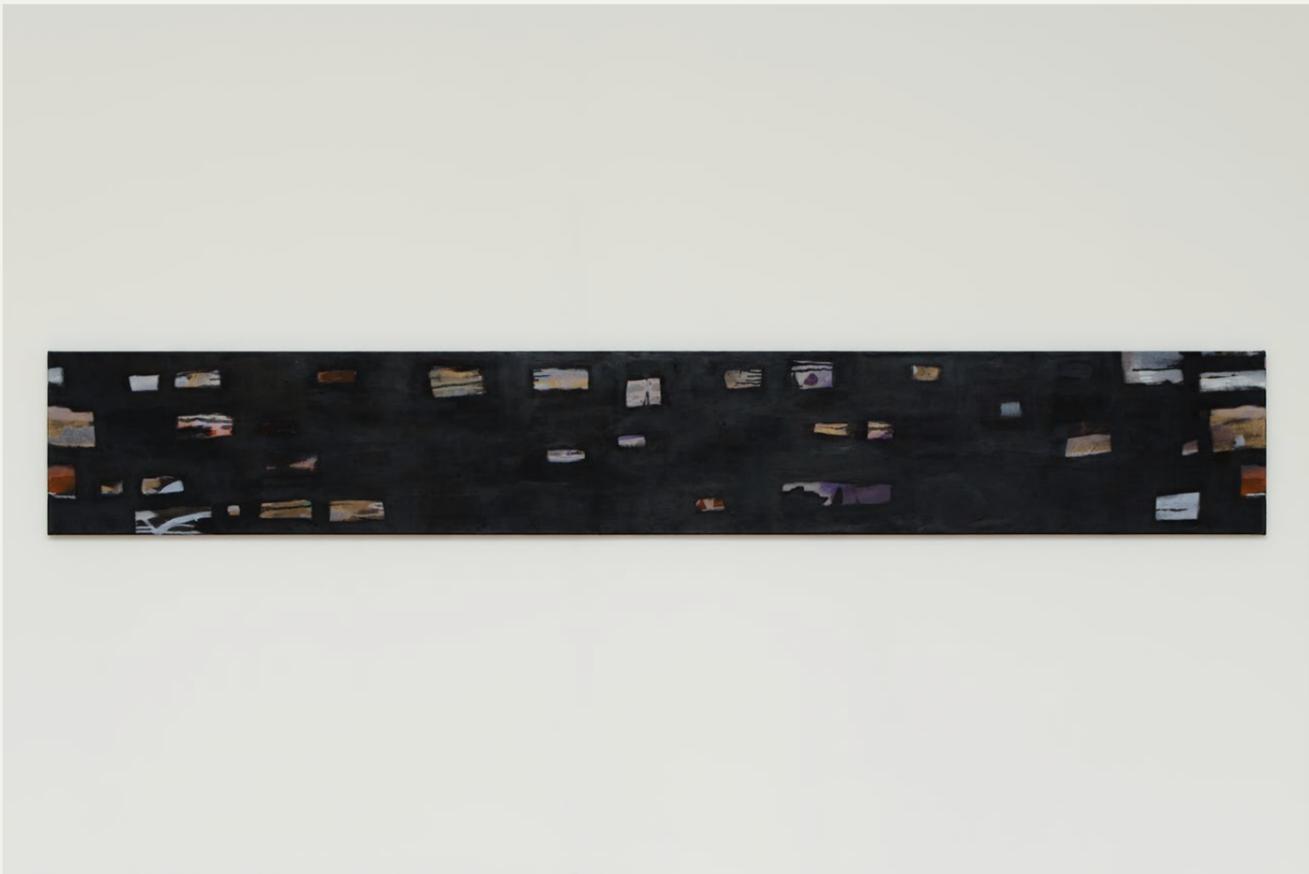
1ER ÉTAGE



22. Karina Bisch, *Tableau de tissus*, patchwork de coton, 318 × 285 cm, 2022 (courtesy de l'artiste).



23. Matthieu Cossé, *Maison dans les bois*, huile sur toile, 26 × 47 cm, 2022 (courtesy de l'artiste).



24. Clément Rodzielski, *Laclaclaclac*, huile sur toile, 40 × 200 cm, 2022 (courtesy de l'artiste et galerie Chantal Crousel, Paris).



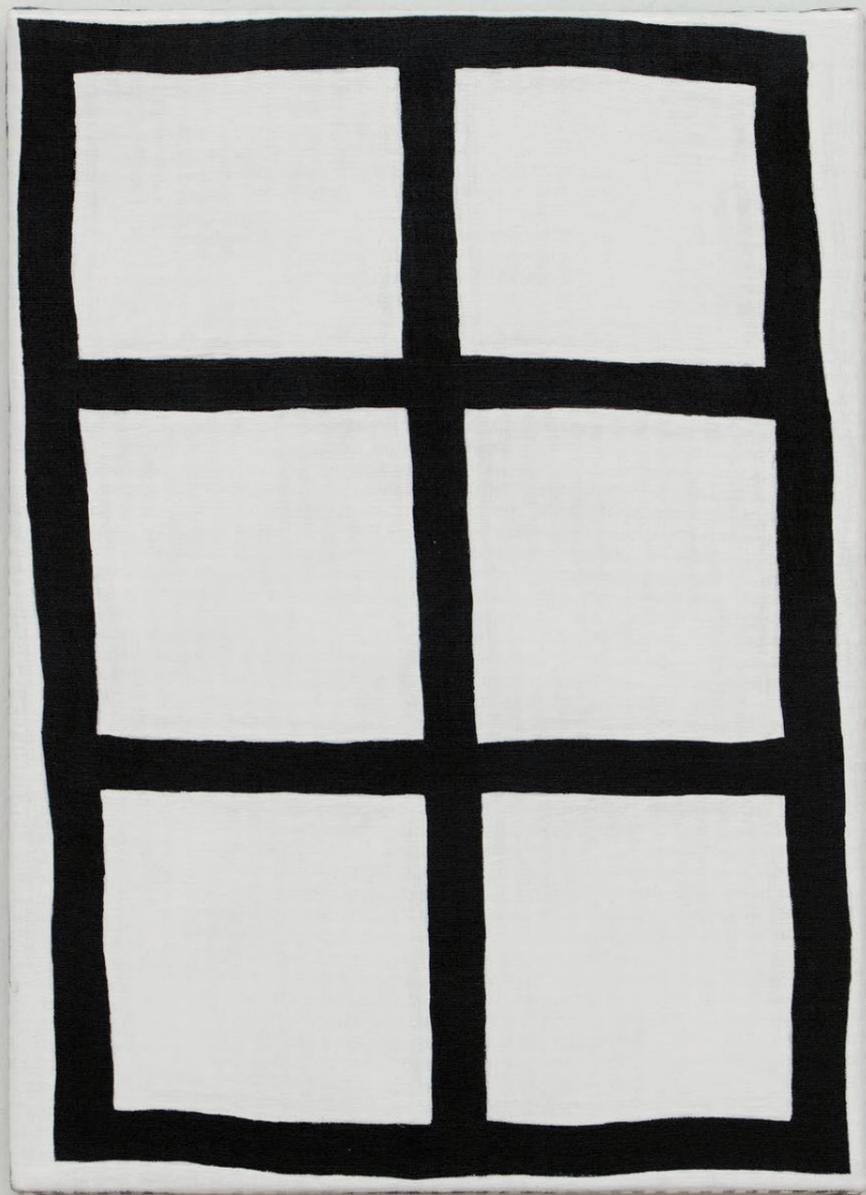
25. We Are The Painters, *Sans titre (Aude)*, techniques mixtes sur toile, 110 × 95 cm, 2014 (courtesy des artistes et galerie In Situ, Paris).



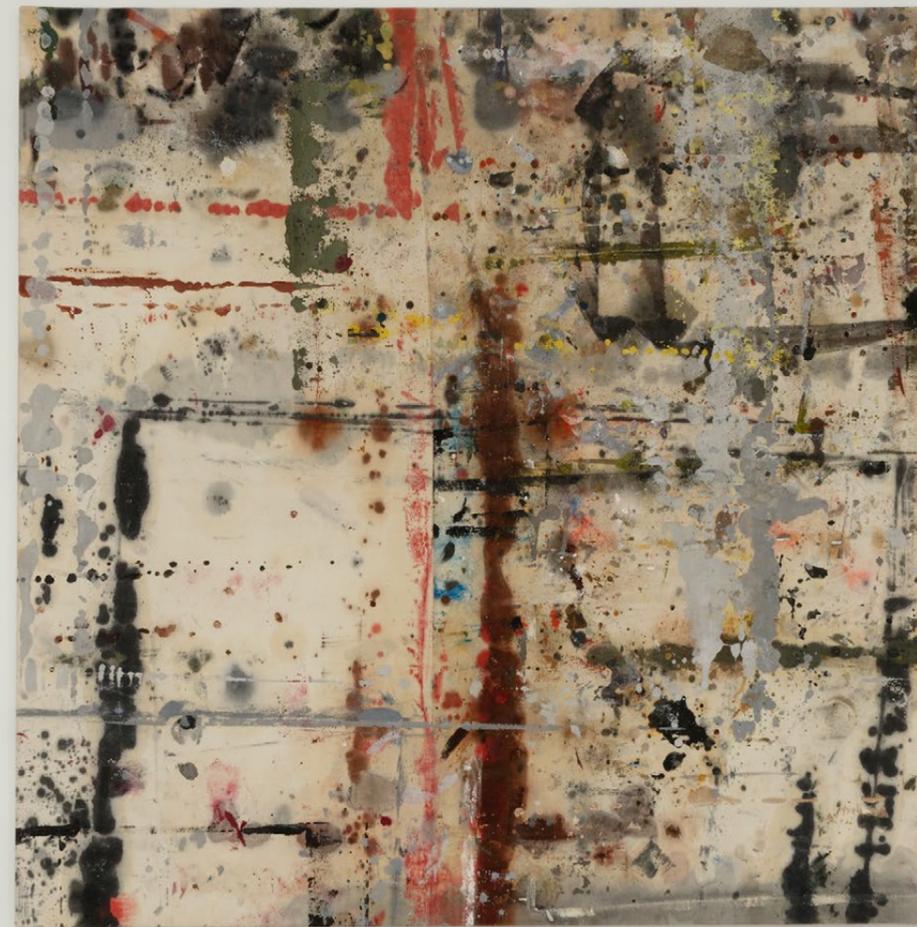
26. Anne Laure Sacriste, *Suivez bien exactement tous les souvenirs des feuilles grises*, cuivre gravé, 66 × 47 × 10 cm, 2012 (courtesy de l'artiste et galerie Vera Munro, Hambourg).



27. Bastien Cosson, *LIBRE (version II)*, acrylique et huile sur toile, 176 × 120 cm, 2022 (courtesy de l'artiste).



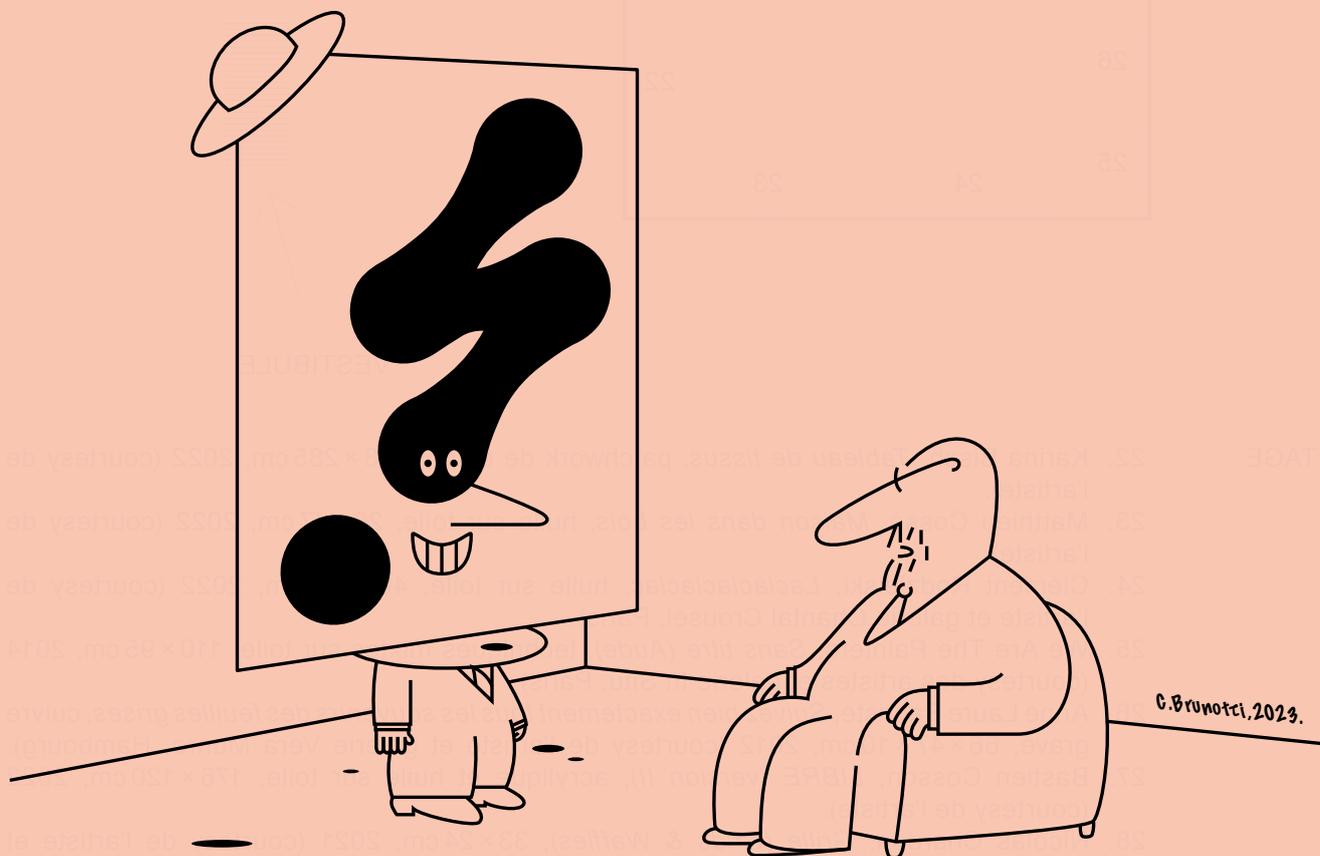
28. Nicolas Chardon, *Grille (Grids & Waffles)*, 33 × 24 cm, 2021 (courtesy de l'artiste et galerie Laurent Godin, Paris).



29. Emmanuel Van der Meulen, *WORK*, huile, acrylique et encre sur toile, 120 × 120 cm, 2021 (courtesy de l'artiste et galerie Allen, Paris).

PARIS PEINTURE – ICI ET MAINTENANT

Un projet de Karina Bisch et Nicolas Chardon avec Karina Bisch, Corentin Canesson, Nicolas Chardon, Matthieu Cossé, Bastien Cosson, Quentin Lefranc, Benoît Maire, Julien Monnerie, Camila Oliveira Fairclough, Clément Rodzielski, Anne Laure Sacriste, Benjamin Swaim, Emmanuel Van der Meulen, We Are The Painters. Textes de Thomas Clerc et intervention graphique d'Olivier Lebrun.



– *Paris Peinture est magique!*

L'exposition *Paris Peinture – Ici et maintenant* bénéficie du soutien de l'ADAGP et de la Copie privée.

@dagp
Pour le droit des artistes

CP la culture avec
la copie privée

A la Fondation
des Artistes

**M
A
B A** 